

Perspectives européennes

Une session plénière du Comité National de la Recherche Scientifique est un événement important pour le monde scientifique. Le Comité National qui est la plus haute instance scientifique en France, par le nombre comme par la qualité de ses membres, joue un rôle fondamental et exemplaire dans l'évolution de la recherche et comme conseil auprès du CNRS pour la gestion de la recherche, les recrutements et les choix scientifiques. Il a, notamment, la charge d'étudier dans notre pays la conjoncture scientifique et ses perspectives.

Le Comité National, qui ne s'était pas réuni en session plénière depuis 1948, a renoué avec cette

“Pour une véritable vision stratégique dans la construction d'une Europe de la science et d'une Europe par la science”

pratique lors d'une première session en 1990, au Palais de l'UNESCO, consacrée à l'interdisciplinarité. La deuxième session plénière qui s'est tenue à Strasbourg, les 22 et 23 avril derniers sur le thème “Perspectives européennes de la recherche scientifique”, a confirmé la fonction prospective du Comité National dans le contexte de l'après Maastricht et de la préparation du quatrième programme cadre. Cette manifestation, inaugurée par M. François Fillon, ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, et présidée par M. François Kourilsky, a rassemblé plus de 700 participants dont une centaine d'étrangers provenant notamment de 23 pays européens. L'importance de l'événement justifie que *L'Actualité Chimique* y consacre les quelques lignes de l'éditorial du troisième numéro de sa nouvelle formule, ainsi que quelques pages dans la rubrique Recherche.

“La recherche scientifique est un atout pour l'Europe et l'Europe est indubitablement un atout et une chance pour la recherche” a affirmé François Kourilsky.

“Après la mise en œuvre des premiers grands instruments dans les années soixante et l'institution des programmes communautaires par la

suite, parachever l'œuvre accomplie par l'émergence d'une véritable Europe de la science est bien l'enjeu crucial des années quatre-vingt-dix” a de son côté déclaré François Fillon.

Les témoignages talentueux de Wolf Lepenies, recteur du Wissenschaftskolleg de Berlin, et des prix Nobel Carlo Rubbia et Georges Charpak, ainsi que les débats des six tables rondes ont apporté la preuve éloquent de la nécessité d'une véritable vision stratégique dans la construction d'une Europe de la science et d'une Europe par la science. Cette Europe là doit être l'affaire de tous, c'es-à-dire des laboratoires, des grands organismes, mais surtout celle des chercheurs.

Les douze propositions issues des six tables rondes témoignent des préoccupations et des urgences ressenties par la communauté scientifique : le multilinguisme, la cohérence de l'évaluation scientifique, la sensibilisation de la jeunesse aux métiers de la recherche, la création d'une association européenne de la science à l'instar de l'AAAS (American Association for the Advancement of Science), l'édition scientifique, faciliter la mobilité des visiteurs scientifiques vers et à l'intérieur de la CEE, l'aide et la coopération avec les scientifiques des pays d'Europe centrale et orientale et des pays du Sud.

L'Europe scientifique s'organise aussi par discipline, par thème et par programme. Dans le quatuor instrumental de l'orchestre européen actuellement constitué de la Commission des Communautés européennes, des procédures COST, de la Fondation Européenne de la Science et du cadre Eurêka, la communauté des chimistes doit être attentive à ce que l'oeuvre de notre discipline ait la place qu'elle mérite et soit interprétée sans fausse note. La mise en place d'un programme COST Chimie, la mobilisation des industriels et des organismes de recherche pour défendre la place de notre discipline dans le prochain programme cadre de recherche et de développement de la CEE, indiquent la direction à suivre.

Gilbert Balavoine

Professeur

Institut de Chimie Moléculaire d'Orsay

NDLR : Il est exact que cet article a été adapté à partir de la Conférence prononcée par le Prof. Reisse. L'Actualité Chimique présente ses excuses pour ne pas l'avoir mentionné.

Sur la précision des données

Bravo pour le premier numéro de *L'Actualité Chimique* nouvelle formule et en particulier pour toutes les informations et prises de position concernant les problèmes d'environnement. Je me suis empressé de lire ces articles. Depuis des années, j'essaie de sensibiliser mes étudiants à ces problèmes, en leur demandant de garder leur esprit critique et leurs connaissances de base de chimie vis-à-vis de l'extrême médiatisation de ces questions et parfois du faible niveau scientifique des personnes qui les évoquent.

A titre d'exemple, la perception par les étudiants de ce qu'on a nommé abusivement le "trou" d'ozone reste effarante ; ils n'ont aucune idée des concentrations réelles et de leurs variations et imaginent très facilement la catastrophe à ce niveau pour demain. Ils sont malheureusement prêts à suivre toutes les modes sur ce thème mais ignorent tout de la pollution et de la contamination insidieuse, sournoise et elle bien réelle par le plomb des essences. Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous demandez, p. 36, "les modes de calcul et la précision des chiffres publiés". Depuis longtemps, nous n'insistons plus assez vis-à-vis des étudiants sur la question fondamentale des calculs d'erreurs et de la précision des résultats obtenus et je pense qu'à ce niveau, nous portons une part de responsabilité. Un résultat numérique ne peut être accepté que s'il est accompagné de sa précision représentée par sa déviation standard. A nous d'être beaucoup plus vigilants...

L'opinion de J.M. Levy Leblond est tout à fait respectable, mais si actuellement identifier "progrès scientifique et progrès industriel comme source de développement économique et social" c'est être comme il le dit "scientiste", alors je revendique cette qualification malgré tout son poids péjoratif. J'accepte ma part de responsabilité en tant qu'enseignant de chimie sinon je me serais orienté vers les mathématiques ou la physique théorique. Il est de notre responsabilité de donner une information aussi complète que pos-

sible à nos étudiants concernant tous les problèmes d'environnement liés à la chimie (l'ouvrage "Danger chimie" me paraît une bonne introduction à ces questions). La fin du paragraphe concernant "l'impossibilité de décisions scientifiquement fondées..." m'inquiète beaucoup. Bien sûr, il est aussi possible de prendre des décisions en consultant son horoscope, en écoutant son gourou ou en regardant son marc de café le matin. Doit-on attribuer ces remarques au ton volontiers provocateur de M. Levy Leblond, ton qui se retrouve dans certains de ses autres ouvrages (que j'apprécie). Le manichéisme dans ce domaine, qu'il soit d'un côté ou de l'autre, ne conduira pas, je pense, à la meilleure solution.

Charles Kappenstein

Professeur
Laboratoire de chimie minérale,
Université de Poitiers

Passion- Recherche

Depuis presque 10 ans, je participe avec le CNRS à l'opération 1000 classes/1000 chercheurs devenue depuis *Passion-Recherche*. En collaboration avec des professeurs du lycée Camille Sée, Paris 15e (Mme Abouaf, Mlle Vala...) nous avons essayé d'innover aussi bien dans l'enseignement que dans la recherche ! Bientôt un DEA doit commencer à l'université Pierre et Marie Curie (UPMC), en partie polymère, en partie didactique, ce qui est nouveau. En ce qui concerne le secondaire (classe de 1re S et A), nous avons voulu imaginer une approche originale de la science chimique qui ne soit ni tout professorale ni tout livresque ! Nous avons présenté aux élèves une approche "globale" de la recherche : ils ont fait une bibliographie (en plusieurs langues), des expériences, puis nous avons rédigé un article sur les travaux réalisés.

Comme le souhaitait le CNRS, notre approche a eu plusieurs effets :

- 1- Formation de professeurs par le chercheur au laboratoire (Laboratoire de chimie macromoléculaire).
- 2- Pluridisciplinarité, avec intervention de professeurs d'anglais, d'allemand, d'italien et de français.

3- Nouvelle approche de la chimie pour les élèves.

Ces trois points ont été employés à des degrés divers.

Nous avons toujours été très soutenus par l'administration du lycée (proviseurs,...), par le rectorat de Paris, cellule d'action culturelle, et par les inspecteurs d'académie dont dépendaient les professeurs.

Les thèmes "chimiques" ont été très variés. Nous avons bien sûr commencé avec les polymères (sujet du chercheur), puis la pollution (à Paris et à Venise) de l'eau, de l'air, puis les huiles essentielles et les parfums, enfin la couleur. Nous avons participé (pollution) à la "Science en fête" avec une exposition à Paris VII.

Je pense que de telles expériences, la nôtre n'est pas unique, peuvent faire évoluer l'enseignement de la chimie peut-être dans un sens plus proche des préoccupations des jeunes. Je n'ai eu aucun problème de contact avec eux et les professeurs (et le lycée) ont été très enthousiastes pour réaliser cette coopération. Cette approche est tout à fait complémentaire des Olympiades. Elle peut sans difficulté déboucher sur l'environnement, notre étude sur la pollution en fait foi.

Ce sujet (Passion-Recherche) a fait l'objet d'une communication au CNRS puisqu'il a paru dans le *Journal du CNRS* en juillet-août 1992, p. 5-8, et en novembre 1992, p. 37. Il y eu aussi une publication au *Bulletin de l'Union des Physiciens* et au *Bulletin de l'Action Culturelle* du rectorat de Paris.

François Carrière

Professeur
Laboratoire de chimie moléculaire
Université P. et M. Curie, Paris

Le premier numéro 1993 de *L'Actualité Chimique* a suscité un important courrier des lecteurs concernant les questions environnementales. Ces courriers seront présentés dans le prochain numéro de *L'Actualité Chimique*.